


Tomasz Krupa

INALCO, Université Jagellonne
tomasz.krupa@uj.edu.pl

<https://orcid.org/0000-0003-3200-6290>

 <http://orcid.org/0000-0003-3200-6290>

POUR UNE RÉHABILITATION
D'UNE FEMME ÉCRIVAIN.
ELENA ION, *FEMEIA FĂRĂ
CHIP. PE URMELE SORANEI
GURIAN* [LA FEMME SANS
VISAGE. SUR LES TRACES
DE SORANA GURIAN]

Towards a Rehabilitation of a Woman Writer. Elena Ion, *Femeia fără chip. Pe urmele Soranei Gurian* [The Faceless Woman. On the Trail of Sorana Gurian]

ABSTRACT

This paper aims to discuss the strategies that Elena Ion uses to bring Sorana Gurian and her literary work back into cultural discourse. Firstly, I will recapitulate existing research and the way her writings were received after her death in 1956. I will then present the main objectives and results of Elena Ion's study, as well as the importance of the new sources she has identified for further research into the work of Sorana Gurian.

KEYWORDS: Sorana Gurian, Romanian-language literature, Francophone literature, literary reception, biographical research, women's writing.

INTRODUCTION

Femeia fără chip. Pe urmele Soranei Gurian [La Femme sans visage. Sur les traces de Sorana Gurian] – le titre de l'ouvrage publié en 2020 par Elena Ion, une chercheuse roumaine indépendante – souligne les enjeux auxquels se confronte toute étude consacrée à l'écriture bilingue en français et en roumain (composée de six volumes) de Sorana Gurian (née Sara Gurfinckel en 1913 en Bessarabie et morte en 1956 à Paris)¹. C'est avant tout parce qu'elle a publié dans un moment défavorable (l'antisémitisme de l'entre-deux-guerres, la Seconde Guerre mondiale, l'instauration du régime communiste

¹ L'auteur de la présente recension prépare une thèse de doctorat sur la représentation du corps et de l'altérité dans l'œuvre littéraire de Sorana Gurian à l'INALCO.

en Roumanie) qu'elle n'occupe pas la place qu'elle aurait méritée sur la scène littéraire roumaine d'avant 1948. En effet, cette auteure reste toujours condamnée à l'« exil » littéraire et elle est presque complètement tombée dans l'oubli en France et en Roumanie. Néanmoins, ses textes constituent le témoignage émouvant d'une altérité sociale, ethnique, corporelle et sexuelle, abordant ainsi des sujets emblématiques de la littérature européenne du XX^e siècle, ce qui nécessite un « rétablissement » de ce personnage, l'un des plus marquants sur la scène culturelle est-européenne du milieu du siècle dernier. Effectivement, cette altérité prend racine dans la biographie de cette auteure juive d'expression roumaine et française : elle a souffert de maladies graves au cours de sa vie et a été persécutée pour des raisons ethniques et politiques. L'écriture deviendrait donc pour Sorana Gurian une sorte de réhabilitation d'une identité complexe et émiettée, composée de plusieurs visages (juive, femme, handicapée, exilée) et de différents masques (écrivaine d'expression double, espionne, aussi tapageuse qu'hédoniste). Ainsi, son écriture, transcription d'une corporalité malade, constitue la rencontre entre l'identité et l'altérité, entre le réel et le fictif, dont le résultat est à la fois une fiction « autobiographisante » (romans et nouvelles) et une « autobiographie » fabulée (son journal *Les Mailles du filet* ou *Récit d'un combat*), entremêlées au cours de son activité littéraire (1937–1956).

Nous avons donc affaire à un sujet qui, malgré son intérêt évident et sa complexité, est longtemps resté en dehors de la discussion critique et littéraire en Roumanie, entre autres pour le caractère érotique de ses écrits (mais non pornographique, comme le soutenait la critique roumaine prostalinienne, hostile à Sorana Gurian), mais aussi à cause de l'exil politique de l'auteure (à partir de 1949) entraînant sa disparition du panorama culturel de la Roumanie communiste. C'est la raison pour laquelle il est nécessaire de reconstruire la réception de ses écrits et de présenter l'avancement actuel des débats avant de pouvoir discuter l'ouvrage d'Elena Ion, devenu un nouveau point de repère pour ces recherches.

ÉCHEC DE LA RÉCUPÉRATION : LA RÉCEPTION *POST MORTEM* DES ÉCRITS DE SORANA GURIAN ET L'ÉTAT ACTUEL DE RECHERCHE

La réception de l'œuvre littéraire de Sorana Gurian a un caractère véritablement discontinu. Malgré des réactions positives en France (Borel 1956 ; Desgraupes 1956 ; Henriot 1956 ; Ionesco 1956 ; Kemp 1956 ; Malraux 1956 ; Marcel 1956 ; Sperber 1956), *Récit d'un combat* (tout comme ses autres écrits) disparaît immédiatement du discours littéraire européen au moment du décès de l'auteure. Pendant plus de trente ans ensuite, on n'en retrouve que de rarissimes mentions (Șerbu 1973 : 122–123 ; Braud 1992 : 143). Cet oubli correspond à son exil politique et à l'interdiction de publier ses livres dans la Roumanie communiste. Cela semble expliquer la lenteur avec laquelle Sorana Gurian et son œuvre reviennent à la conscience littéraire roumaine. En effet, ce n'est qu'à la fin des années 1990 (et donc une décennie après la chute du régime de Nicolae Ceaușescu) que son nom réapparaît sporadiquement dans la presse culturelle, surtout dans le contexte des recherches sur la littérature d'exil en langue roumaine (Florescu 1997 : 2).

Cette tentative pour rappeler ses textes s'inscrit dans la volonté de « recomposer le paysage littéraire roumain » du XX^e siècle, dont des étapes importantes (en particulier

le moment de transition des années 1945–1949 et l'exil) ont été « occultées » par le régime communiste (Durnea 2006 : 5). Et pourtant, ce retard pris dans ce rattrapage peut être partiellement causé par la réutilisation de certaines idées fixes sur l'œuvre et la vie de Sorana Gurian dans les publications d'après 1989. Si Nicolae Florescu suppose que c'est la censure communiste qui a poussé Perpessicius à signer des chroniques très enthousiastes (2002 : 13), c'est surtout un verdict négatif, prononcé par Ion Negoïtescu dans l'une des premières reconstructions de l'histoire de la littérature roumaine d'après-guerre (Negoïtescu 1991 : 261–262) qui a pu intimider d'autres chercheurs (Durnea 2006 : 7).

Ce n'est donc qu'à partir de l'an 2000 que Sorana Gurian commence à être mentionnée dans différents projets d'histoire littéraire comme l'une des femmes écrivains membres du cercle *Sburătorul* et une référence importante du renouveau de la production littéraire, après la Seconde Guerre mondiale et avant la soviétisation de la culture roumaine (cf. Micu 2000 : 437–438). Séparément menées au début du XXI^e siècle (Florescu 2001 ; Popa 2001 ; Corcheș 2002 ; Dimisianu 2002 ; Durnea 2003a ; Durnea 2003b ; Manolescu 2003 ; Durnea 2004 ; Durnea 2005 ; Durnea 2006), les recherches tendent à rappeler Sorana Gurian et à l'intégrer dans la circulation éditoriale d'une nouvelle réalité politique et culturelle. Cela se concrétise par la traduction de *Les mailles du filet* (2002) et deux rééditions de *Zilele nu se întorc niciodată* (*Les jours ne reviennent jamais*) (2006 ; 2012), dont la première est suivie d'une longue présentation de l'auteure et de son œuvre signée par Victor Durnea (2006), inédite dans la Roumanie post-communiste. Ces études, qui sont de nature majoritairement historique et biographique, non seulement reconstruisent le parcours roumain de Sorana Gurian (ce qui permet aussi la découverte de nouveaux textes publiés en roumain, voir : Bălu 2013), mais présentent aussi pour la première fois son activité française, inaccessible au-delà du Rideau de fer (cf. Burța-Cernat 2011b ; Vrabie 2017a ; Vrabie 2017b).

Ces considérations générales poussent d'autres chercheurs comme Liana Cozea, Diana Vrabie, Elena Filote-Panait, Arleen Nerissa Ionescu ou Bianca Burța-Cernat à approfondir les recherches sur les textes littéraires de Sorana Gurian, désormais placés dans le contexte de la psychanalyse (Vrabie 2004a ; Vrabie 2004b ; Vrabie 2005), de la littérature de l'exil (Vrabie 2008 ; Filote-Panait 2013 ; Filote-Panait 2014) et de la littérature écrite par les femmes ou du roman moderniste (Ionescu 2002 ; Burța-Cernat 2011a). À la lumière de ces réflexions, Sorana Gurian confirme son statut « supérieur aux plus appréciées parmi les romancières de l'entre-deux-guerres » (Burța-Cernat 2011a : 323).

À l'instar de Victor Durnea, Bianca Burța-Cernat contribue à la parution de *Récit d'un combat* en roumain (2017) en signant un avant-propos, extrêmement important pour le renouveau de la réception de ce livre. Ainsi, 61 ans après sa mort, la traduction du dernier livre de Sorana Gurian, considéré par certains comme le plus important parmi ses écrits français, permet de mettre en parallèle les deux facettes de l'écriture de Sorana Gurian et de lui rendre une certaine cohérence et son intégrité, ce qui pourrait sûrement aider à rapprocher cette figure (et surtout son *alter ego* français) du grand public en Roumanie. Selon Paul Cernat, l'auteure dispose de tous les atouts pour obtenir une « reconsidération spectaculaire, et pas seulement chez nous » (Cernat 2018b ; cf. Cernat 2018a ou Voinescu 2019). Pour donner un exemple de la fascination que la personne de

Sorana Gurian peut susciter, il suffit de noter qu'elle devient même une héroïne du roman d'Octavian Soviany *Moartea lui Siegfried* [*La mort de Siegfried*] (2015).

Et pourtant, malgré cette appréciation et le travail des chercheurs qui ont contribué à des rééditions de textes de Sorana Gurian², elle est complètement méconnue non seulement du grand public (au moins un manuel scolaire de littérature roumaine évoquerait son nom³), mais aussi bien souvent du milieu universitaire. D'un côté, les projets de vulgarisation n'ont pas été menés à leur terme (comme celui du groupe de la revue *Jurnalul literar*, responsable de la traduction de *Les mailles du filet*), ce qui est sans doute lié à la faiblesse du marché éditorial dans la Roumanie post-communiste. De l'autre, l'œuvre littéraire de Sorana Gurian a été l'objet de très peu de commentaires scientifiques, et les analyses touchant aux textes et à leurs interprétations existantes ne dépassaient jamais vingt pages, y compris dans une thèse de doctorat qui compare cette œuvre avec celle de Virginia Woolf (Ionescu 2002).

EST-IL POSSIBLE DE RÉHABILITER L'AUTEURE ET SON OEUVRE ?

Il semble que la parution même de *La Femme sans visage. Sur les traces de Sorana Gurian*, la première étude entièrement consacrée à cette auteure, pourrait constituer une césure dans les études sur sa vie et son activité littéraire. Désirant redonner de la reconnaissance (un « visage ») à Sorana Gurian, Elena Ion propose avant tout de mettre à jour les recherches de nature biographique, en les complétant avec des documents inédits. Bien que son étude s'organise autour d'un dossier original, composé de fiches personnelles préservées dans les archives de la Securitate et de lettres jamais publiées, voire d'un entretien mené avec la demi-sœur de l'auteure, la chercheuse souligne qu'il ne s'agit pas d'une « simple sélection de documents » (Ion 2020 : 208). Lorsqu'elle suit les « traces » de l'auteure et « trace les coordonnées d'un destin sinueux » (2020 : 208), Elena Ion complète en fait plusieurs tâches blanches sur la carte biographique de Sorana Gurian, par exemple, ses liens avec les services secrets soviétiques et français ou l'identification du premier mari de Sorana Gurian, Nuțu Spodheim dont l'existence était questionnée (Burța-Cernat 2011a : 320). Cela a pour but de mettre en contexte les péripéties de cette femme écrivain et, en quelque sorte, d'« expliquer l'activité d'espionnage de Sorana Gurian, son adhésion au communisme, ainsi que sa rupture de l'idéologie qui a déçu ses attentes » (Ion 2020 : 208). En d'autres termes, Elena Ion ressent la nécessité de réhabiliter cette personnalité, condamnée à une « postérité injuste » (« postumitate nedreaptă » ; Ion 2020 : 12). C'est pourquoi elle tend à lui redonner la parole à travers plusieurs citations (écrits, correspondance), ce qui constitue un véritable geste éthique : la chercheuse établit ainsi une situation de dialogue entre Sorana Gurian et ses contemporains (sa famille, ses amis, ses collaborateurs voire ses oppresseurs), un dialogue qui n'aurait pas été possible pendant sa vie pour différentes raisons.

² Le premier semestre de 2020 a apporté la première réédition d'*Întâmplări dintre amurg și noapte* [*Aventures entre crépuscule et nuit*] depuis 1946. Voir aussi : Chivu 2020.

³ Voir : Grigor et al. 1993 : 91. Nous remercions Madame Cécile Folschweiller pour cette remarque.

Par son étude, Elena Ion tente de susciter l'intérêt pour Sorana Gurian non seulement parmi les experts (en jetant une nouvelle lumière sur cette thématique), mais aussi au sein des lecteurs non professionnels, pour qui la chercheuse reconstitue son investigation et les difficultés rencontrées au cours de celle-ci. C'est également chez ces derniers qu'Elena Ion aimerait réveiller la « curiosité » pour le destin tourmenté de Sorana Gurian, ainsi que pour son écriture. Cela explique le fait que son ouvrage se compose de trois parties : *Frânturi biografice* [*Bribes de biographie*], *Scrierile Soranei Gurian* [*Les écrits de Sorana Gurian*] et *Correspondență recuperată* [*Correspondance récupérée*] où Elena Ion offre une traduction roumaine de la part de sa correspondance préservée avec, par exemple, Gabriel Marcel, Blaise Cendrars ou Simone de Beauvoir. Malgré la volonté d'ouverture au grand public, la manière dont son analyse est structurée, pose des problèmes de réception. Bien que le dernier chapitre soit consacré à la présentation des nouveaux documents, on retrouve ceux-ci également dans la première partie : la reproduction des notes issues des Archives de la Securitate (d'abord publiées en 2018) y représente un tiers (35 pages) ! Même si le commentaire sur ce dossier est ici chronologiquement justifié, sa présence au sein de la reconstruction biographique (et non pas dans l'annexe) perturbe la lecture. Et *vice versa* : la reproduction de la correspondance avec Berthe Mandinaud est pour la chercheuse le prétexte pour traiter l'activité littéraire de Sorana Gurian dans ses dernières années. En conséquence, il est encore plus difficile d'observer et de suivre sa présentation car Elena Ion ne présente pas vraiment le cadre théorique de son approche et ses outils méthodologiques. De surcroît, la chercheuse doit au lecteur également l'explication de son choix du titre, probablement inspiré par la seule nouvelle rédigée en français (*La Femme qui avait peur de l'Amour*), préservée sous forme de tapuscrit dans le dossier légué à Monica Lovinescu. Elena Ion ne discute presque pas cette partie complètement inconnue de l'œuvre littéraire de Sorana Gurian – seule une traduction du russe au français fait l'objet de ses recherches (2020 : 197–199). Quel dommage ! Unique par sa forme (le dossier contient 37 poèmes et 4 textes en prose, tous en français – sauf un poème en roumain), cette écriture nous donne un accès immédiat au processus créatif, ce qui nous semble extrêmement intéressant pour les recherches littéraires portant sur Sorana Gurian.

De telles précisions seraient très utiles pour son analyse dont les objectifs ne nous semblent pas suffisamment définis. Bien que l'argumentation s'appuie sur la méthode biographique, la thématique abordée au cours de la présentation ne se limite pas aux recherches historiques. En effet, la deuxième partie de l'ouvrage d'Elena Ion, qui traite très rapidement différents problèmes de la réception des textes de Sorana Gurian (5 pages) dont elle propose une analyse originale (33 pages), dévoile une connaissance parfaite de cette œuvre et la capacité de placer ses écrits dans un contexte culturel européen et roumain. Cela en fait le plus long commentaire jamais consacré uniquement à son écriture. En reprenant la problématique proposée par ces quelques textes critiques cités, l'auteure identifie certains d'entre les grands thèmes abordés par Sorana Gurian, par exemple, l'amour et la mort, diverses incarnations de la féminité, la notion et la perception du Temps ou enfin la représentation de l'altérité du corps touché par une maladie. Elena Ion s'avère une lectrice très attentive, ce qui lui permet de mettre en parallèle différents textes de Sorana Gurian et à prouver leurs affinités thématiques et formelles. La chercheuse présente également l'hétérogénéité et la diversité générique des journaux guria-

niens (*Les mailles du filet* et *Récit d'un combat*), en y identifiant des éléments de journal intime, clandestin ou politique.

On apprécie cette tentative de renouveler la façon dont on aborde cette écriture : en effet, c'est trop souvent sa vie personnelle controversée (pour laquelle elle était qualifiée de « Mata Hari roumaine » ; cf. Vrabie 2017a–b), qui, souligne l'auteure, « met à l'ombre » son œuvre qui demeure si peu commentée par les chercheurs ou critiques littéraires (Ion 2020 : 123). Sans doute, un tel procédé, limitant l'activité professionnelle des femmes à des aventures émotionnelles, comme le montre Toril Moi à partir de l'exemple de la réception de la pensée de Simone de Beauvoir (Moi 1990 : 23), a-t-il contribué à réduire l'œuvre de Sorana Gurian à des textes intimes et mineurs, privés d'importance, et ensuite à condamner ses écrits à l'oubli.

En optant pour l'approche historique sans donner la priorité à une présentation problématisée de ses textes (qui ne constitue finalement que 15% de cet ouvrage), Elena Ion maintient néanmoins un *statu quo* défavorable pour leur meilleure réception. Il n'est pas possible de mettre à jour cette œuvre et la faire rentrer dans le discours culturel roumano- ou francophone sans proposer une lecture plus détaillée et plus approfondie ! Dans son analyse, la chercheuse a d'ailleurs trop souvent tendance à résumer, ce qui n'aide pas à suivre le fil conducteur de son argumentation et à mettre en évidence ses interprétations.

En même temps, la chercheuse ne réussit pas à approfondir les recherches de la réception, puisque ses observations se limitent à signaler uniquement quelques textes critiques déjà cités et à observer différentes tendances sans dépasser vraiment les études précédentes (Durnea 2006 ; Burța-Cernat 2011a ; Krupa 2020). Ces lacunes bibliographiques sont visibles au moment où Elena Ion propose des interprétations de quelques écrits de Sorana Gurian : l'image du temps dans le roman *Les jours ne reviennent jamais* a été déjà abordée dans quelques textes critiques, auxquels la chercheuse devrait renvoyer son lecteur (par exemple : Ionescu 2002 ; Durnea 2006 ; Voinescu 2019). Finalement, bien qu'elle consacre la moitié de son analyse à des textes comme *El și Ea* [*Lui et Elle*], *Les mailles du filet* ou *Récit d'un combat*, elle ne cite pas les travaux de Diana Vrabie (2005), de Ion Bălu (2013) ou d'Elena Filote-Panait (2013 ; 2014 ; 2015) dont les observations seraient très utiles pour sa démarche posant la question du potentiel ludique de la littérature ou de son rôle dans la résistance contre le totalitarisme ou le cancer.

CONCLUSION

Il est évident que la parution de cet ouvrage constitue un moment clé dans les recherches sur l'œuvre littéraire de Sorana Gurian pour plusieurs raisons. Premièrement, c'est la première étude monographique entièrement consacrée à sa vie et son écriture qui suscitent, comme on l'a montré, des controverses depuis des décennies. Deuxièmement, les sources historiques, identifiées, reproduites et commentées par Elena Ion, se sont révélées d'une extrême valeur et vont désormais être un point de repère pour toute étude portant sur cette auteure. Enfin, Elena Ion réussit à mettre à jour ces textes injustement tombés dans l'oubli et à tracer de nouvelles pistes de recherche, bien que l'analyse littéraire occupe malheureusement une place secondaire dans son ouvrage. Par conséquent,

on espère d'autant plus que l'auteure va pouvoir mener à terme son projet d'éditer les œuvres complètes de Sorana Gurian (y compris ses brouillons et sa correspondance), ce qui serait l'occasion de proposer leurs nouvelles relectures aussi nécessaires pour la réhabilitation de cette écriture.

BIBLIOGRAPHIE

- BĂLU Ion, 2013, Sorana Gurian – un volum neștiut, *Apostrof* 4(275) : 24, <http://revista-apostrof.ro/apowp/reviste/2013-04.pdf> (consulté le 31.12.2021).
- BOREL Pierre-Louis, 1956, Récit d'un combat, *Feuille d'Avis de Neuchâtel* 137 : 4.
- BRAUD Michel, 1992, *La tentation du suicide dans les écrits autobiographiques, 1930–1970*, Paris : Presses universitaires de France.
- BURȚA-CERNAT Bianca, 2011a, *O fotografie de grup cu scriitoare uitate. Proza feminină interbelică*, Bucarest : Cartea Românească.
- BURȚA-CERNAT Bianca, 2011b, Sorana Gurian. Acrobații politice periculoase, *Bucureștiul Cultural* 105, <https://revista22.ro/bucurestiul-cultural/bucurestiul-cultural-nr-105-sorana-gurian-acroba355ii-politice-periculoase> (consulté le 31.12.2021).
- BURȚA-CERNAT Bianca, 2017, *Un „angajament” existențial. Jurnalul unei „aventuri inumane” trăite „printre ființe foarte umane” (prefață)*, (in :) Sorana Gurian, *Povestea unei lupte*, Sorin Gherguț (trad.), Bucarest : Institutul Cultural Român.
- CERNAT Paul, 2018a, Sorana Gurian – profil biobibliografic, *Manuscriptum* 1(175).
- CERNAT Paul, 2018b, *Sorana Gurian*, https://www.facebook.com/permalink.php?story_fbid=1872338666392181&id=100008481965338 (consulté le 31.12.2021).
- CHIVU Marius, 2020, Erotism retro, *Dilema veche* 853, <https://dilemaveche.ro/sectiune/carte/articol/erotism-retro> (consulté le 31.12.2021).
- CORCHEȘ Victor, 2002, Ezoterica și cosmopolita Sorana Gurian, *Tomis* 6–7–8, 12 : 30–32.
- DESGRAUPES Pierre, 1956, *Lectures pour tous : Sorana Gurian*, le 22 mai 1956, <https://www.ina.fr/ina-eclair-actu/video/cp86644668/sorana-gurian> (consulté le 31.12.2021).
- DIMISIANU Gabriel, 2002, Momentul literar 1945–1948. Sorana Gurian, *România literară* 34 : 12–13.
- DURNEA Victor, 2003a, Misterioasa viață a Soranei Gurian (I), *România literară* 20 : 20–21.
- DURNEA Victor, 2003b, Misterioasa viață a Soranei Gurian (II), *România literară* 21 : 14–15.
- DURNEA Victor, 2004, Zilele nu se întorc niciodată de Sorana Gurian, o glorie nemeritată?, *Studia Universitatis Babeș-Bolyai. Philologia* 2 : 29–40.
- DURNEA Victor, 2005, Începuturile Soranei Gurian, *Convorbiri literare* 5(113) : 80–86.
- DURNEA Victor, 2006, *Umbre și lumini în viața și romanul Soranei Gurian*, (in :) Sorana Gurian, *Zilele nu se întorc niciodată*, Iași : Princeps Edit, 5–56.
- FILOTE-PANAIT Elena, 2013, Identité, totalitarisme et résistance. Sorana Gurian, *Les Mailles du filet, Communication interculturelle et littérature* 20 : 59–77.
- FILOTE-PANAIT Elena, 2014, L'écriture comme défense identitaire dans la prose autobiographique d'exil de Sorana Gurian, *Communication interculturelle et littérature* 21 : 49–59.
- FILOTE-PANAIT Elena, 2015, *Strategii și tipare discursive în proza feminină interbelică. De la memorialistică la roman*, thèse de doctorat, Galați : Universitatea Dunărea de Jos.
- FLORESCU Nicolae, 1997, *Literatura română în exil (XIII) – instituții, publicații, personalități*, *Jurnalul literar* 35–42 : 2.
- FLORESCU Nicolae, 2001, Un necesar, chiar obligatoriu punct pe i, *Jurnalul literar* 17–20 : 1, 7.
- FLORESCU Nicolae, 2002, *Regăsirea Soranei Gurian*, (in :) Sorana Gurian, *Ochiurile rețelei*, Cornelia Ștefănescu (trad.), Iași : Jurnal Literar.
- GRIGOR Andrei, IANCU Marin, ILIAN Aurelia et al., 1993, *Limba și literatura română. Manual pentru clasa a XII-a*, Bucarest : Editura didactică și pedagogică.

- GURIAN Sorana, 1945, *Zilele nu se întorc niciodată*, Bucurest : Forum.
- GURIAN Sorana, 1946, *Întâmplări dintre amurg și noapte*, Bucurest : Forum.
- GURIAN Sorana, 1950, *Les mailles du filet*, Paris : Calmann-Lévy.
- GURIAN Sorana, 1953, *Les Amours impitoyables*, Paris : Julliard.
- GURIAN Sorana, 1956, *Récit d'un combat*, Paris : Julliard.
- GURIAN Sorana, 2001, *Ochiurile rețelei*, vol. I, Cornelia Ștefănescu (trad.), Iași : Jurnalul literar.
- GURIAN Sorana, 2002, *Ochiurile rețelei*, vol. II, Cornelia Ștefănescu (trad.), Iași : Jurnalul literar.
- GURIAN Sorana, 2006, *Zilele nu se întorc niciodată*, Iași : Princeps Edit.
- GURIAN Sorana, 2012, *Zilele nu se întorc niciodată*, Bucurest : Hasefer.
- GURIAN Sorana, 2017, *Povestea unei lupte*, Sorin Gherguț (trad.), Bucurest : Institutul Cultural Român.
- GURIAN Sorana, 2020, *Întâmplări dintre amurg și noapte*, Bucurest : Institutul Cultural Român.
- GURIAN Sorana, GÉBAULT Richard, 1952, *Les jours ne reviennent jamais*, Paris : Julliard.
- HENRIOT Émile, 1956, Soucis féminins : Ouebéfi – Cordélia – Pascale – Récit d'un combat, *Le Monde* 3453, https://www.lemonde.fr/archives/article/1956/02/29/soucis-feminins-ouebefi-cordelia-pascale-recit-d-un-combat_3113530_1819218.html (consulté le 31.12.2021).
- ION Elena, 2018, Sorana Gurian, *Manuscriptum* 2(176).
- ION Elena, 2020, *Femeia fără chip. Pe urmele Soranei Gurian*, Cluj-Napoca : Casa Cărții de Știință.
- IONESCO Eugène, 1956, Sorana Gurian, « Récit d'un Combat » (Julliard), *Nouvelle Revue Française* 43 : 143–145.
- IONESCU Arleen Nerissa, 2002, *Proza românească modernistă. Concordanțe cu romanul englez*, thèse de doctorat, Université de Bucurest.
- KEMP Robert, 1956, La vie des livres. Talents variés, *Les Nouvelles Littéraires, artistiques et scientifiques*, 9 février : 2.
- KRUPA Tomasz, 2020, Autour de la réception de l'œuvre littéraire de Sorana Gurian en Roumanie, *Slovo* 50, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02485291> (consulté le 31.12.2021).
- MALRAUX Clara, 1956, Sorana Gurian et le « Récit d'un combat », *Évidences* 60 : 48–49.
- MANOLESCU Florin, 2003, *Gurian (Gurfinkel), Sorana*, (in :) *Enciclopedia exilului literar românesc: 1945–1989*, Bucurest : Compania, 370–371.
- MARCEL Gabriel, 1956, Récit d'un combat, *Arts spectacles*, février–mars : 4.
- MICU Dumitru, 2000, *Proza. Căutări, experiențe, realizări, eșecuri*, (in :) *Istoria literaturii române*, Bucurest : Saeculum I.O., 437–438.
- MOI Toril, 1990, *Feminist Theory and Simone de Beauvoir*, Oxford : Basil Blackwell.
- NEGOIȚESCU Ion, 1991, *Proza interbelică. Sorana Gurian*, (in :) *Istoria literaturii române (1800–1945)*, Bucurest : Minerva, 261–262.
- POPA Marian, 2001, *Istoria literaturii române de azi și de mâine*, Bucurest : Luceafărul.
- SOVIANY Octavian, 2015, *Moartea Lui Siegfried*, Bucurest : Editura Cartea Românească.
- SPERBER Manès, 1956, Sorana Gurian et la passion de l'écrivain, *Preuves* 60 : 45–46.
- ȘERBU Ieronim, 1973, *O infirmă seducătoare*, (in :) *Vitrina cu amintiri*, Bucurest : Cartea Românească, 122–123.
- VOINESCU Radu, 2019, O scriitoare de reconsiderat, *Hyperion* 1–3(297–299) : 89–96.
- VRABIE Diana, 2004a, Sorana Gurian: impudicitatea ca autenticitate (I), *Convorbiri literare* 7 : 79–81.
- VRABIE Diana, 2004b, Sorana Gurian: impudicitatea ca autenticitate (II), *Convorbiri literare* 8 : 90–92.
- VRABIE Diana, 2005, Privighetoarea oarbă, *Limba română* 1–3, <https://limbaromana.md/index.php?go=articole&n=1910> (consulté le 31.12.2021).
- VRABIE Diana, 2008, Relația autor-narator-personaj în proza exilului românesc, *Francopolyphonie* 3 : 219–225.
- VRABIE Diana, 2017a, Sorana Gurian: Mata Hari din România (I), *Revista română* 1(87) : 29–33.
- VRABIE Diana, 2017b, Sorana Gurian: Mata Hari de România (II), *Revista română* 2(88) : 21–24.